

# Le tsunami et le mythe du poisson-eau

Petit essai de zoologie fantastique  
à ajouter à Borges et Schrödinger

François LARUELLE

*À Muriel Mambrini*

**Résumé :** Exercice de philo-fiction : comment multiplier l'un par l'autre plusieurs moyens de fiction, la philosophie, qui est déjà par elle-même « imaginaire », un certain usage scientifique (quantique) du nombre imaginaire ou complexe, afin d'atteindre un objet qui n'est plus trouvable dans l'une ou l'autre discipline. Multiplication qui est une affaire de traduction réciproque des deux discours sous certaines conditions. Ces conditions sont dites génériques, elles permettent la création d'entités à double face ou à double effet selon le moyen qui est choisi pour être répété comme réglant le fonctionnement de l'ensemble. De cette façon, à cause de cette dissymétrie, la philo-fiction n'est pas un mélange de styles ni une fiction littéraire sur la science ou la philosophie, ni une réduction scientifique et positive de la philosophie. C'est peut-être l'une des seules possibilités d'invention qui puisse succéder à l'épuisement aussi bien qu'à l'excès de la philosophie. Ce que l'on appelle non-philosophie s'achève ou se consomme dans ce type d'invention qui finalement libère réciproquement les possibilités du discours philosophique et du discours scientifique.

## PHILO-FICTIONS, LA REVUE DES NON-PHILOSOPHIES

**Abstract :** Fiction philo exercise : how to multiply between themselves several means of fiction, philosophy, which itself is already “imagination”, some scientific and quantum custom of imaginary and complex numbers, in order to grasp an item which is no longer available in either discipline. Multiplication which is a matter of reciprocal translation of two discursive reasonings in some conditions. These conditions are said to be generic, they allow the creation of double sided and/or double effect entities according to the selected means applied to rule the total set functioning. In that way, because of this dissymmetry, fiction-philo is not a mixture of styles, nor a literature fiction on science or philosophy, nor a scientific or positive reduction of philosophy. It is probably one remaining possibility of innovation able to succeed to exhaustion and philosophy excess as well.

What we name non-philosophy has an end or is being consumed in this type of invention which, finally, reciprocally makes free the possibilities of the philosophical and scientific discourses

**Mots-clés :** ondulatoire, superposition, effet tunnel, transcendantal, immanent, homme générique.

La non-philosophie vient juste après l'écrasement sur le rivage de la dernière vague qui selon Foucault emporta la figure de sable de l'homme. Notre thèse est que cette vague dans son retrait n'efface pas l'homme sans laisser apparaître une nouvelle figure. Comme tous les philosophes, Foucault décrit une guerre archaïque des éléments entre la terre et l'eau. Nous demandons si une complémentarité spéciale, plus scientifique, des éléments est possible, pas un traité de paix provisoire imposé par la victoire de l'océan mais une coopération de la terre et de l'eau, si nous pouvons espérer une nouvelle figure de l'homme entre terre et eau ou si l'on veut entre l'animal et la grâce ? C'est du moins l'utopie ou la fiction à laquelle travaille la non-philosophie, un héritage de la dernière grande révolution de la physique comme meilleure intelligence de l'homme que la mathématique.

Quel est le meilleur usage de l'eau, la noyade, la nage, la navigation, l'ivresse, le baptême ? Comment reçoit-on une vague, y entre-t-on, en sort-on ? Qu'est-ce qui distingue un philosophe comme nageur transcendantal, comme halluciné de l'eau, enfin la baleine blanche et le poisson-eau ? Qu'est-ce qui distingue ces quatre choses, la description ou la peinture d'une vague, le vécu-d'onde noématique du nageur, une superposition quantique de phénomènes ondulatoires, le vécu d'un poisson-eau ?

### **Portrait du philosophe en poisson transcendantal**

Soit une vague. Vue du ciel, en surplomb c'est un objet qui possède au moins deux faces, une pente ascendante par laquelle elle surgit et monte du fond de passivité de l'océan, et une pente descendante, front de vague par lequel elle est dite « re-tomber » par une curieuse répétition puisqu'elle n'était pas déjà, comme cette vague, tombée une première fois. Or en tant que vague éprouvée par le nageur, elle cesse d'être biface indifférent et surplombée pour être vécue justement comme cette dualité d'une pente ascendante dont l'immanence porte le nageur et d'un front de chute par quoi elle (re)tombe avec le nageur qui l'objective ainsi partiellement, la vague qui (re)tombe est pour lui un semi-objet qu'il ne perçoit pas de manière pleinement extatique mais qu'il traverse en luttant contre et avec elle. Ce nageur qui a la tête à la fois sous l'eau et hors de l'eau, c'est le nageur transcendantal, celui qui suit un mouvement ondulatoire, et il vit la vague comme un baptême administré par le personnage divin de l'Océan.

Que serait alors le nageur ou la vague pleinement générique ? Une forme très spéciale d'identité du nageur et de la vague, le poisson-eau, ondulant avec ou dans les ondulations de la vague. On dira en termes quantiques que la vague et le poisson se superposent dans et par leurs ondulations. La superposition est un principe qui vaut du concret de la vague et de l'abstrait de la fonction d'onde qui est mathématique. Ce n'est pas une identification totale ou partielle mais une addition spéciale qui produit qualitativement un résultat de même nature que ses termes ou qui est idempotent. Par exemple deux concepts ne se superposent pas, ils occupent un espace différent et s'excluent ou empiètent l'un sur l'autre dans une amphibologie. Mais une vague et un nageur sous l'eau peuvent cesser de lutter, se superposer, occuper tous deux le même espace sans se nuire à condition que le nageur reste à fleur d'eau. S'il a la tête hors de l'eau, il transcende celle-ci tout en lui étant partiellement immanent, il est transcendantal. Le poisson-eau, lui, est générique ou idempotent, il se superpose avec son élément selon un certain rapport dit « imaginaire » ou « complexe » dont l'algèbre a la loi, il se dirige dans l'eau comme un noyé halluciné, à la fois tout droit et pris dans les tourbillons qui le « retournent ».

Pourquoi tout droit ? L'ondulation est orientée, de la pente d'amplitude vers le front de chute qui arrive en dernier et ferme la marche. En réalité la chute du front est un achèvement ou une scansion mais pas une fermeture sur soi, l'ondulation est constamment relancée, elle a toujours du mouvement, de la mouvance pour aller plus loin, elle est linéaire mais au point de pouvoir traverser ses propres ondulations ou interférer avec elles. Être comme un poisson dans l'eau, c'est à la fois parcourir et traverser tout droit l'ondulation par un effet tunnel propre aux moyens génériques, effet tunnel typique de l'ondulation, ou encore comme la particule quantique traverse la montagne et se trouve déjà détectable de l'autre côté. Il y a bien la chaîne des montagnes ou des ondulations, mais il y a aussi la poussée sismique qui fait émerger et se déplacer les montagnes qu'elle traverse. C'est ce caractère sismique ou cette poussée ondulatoire qui devra être pensé comme générique.

## La naissance du tsunami, la distance ondulatoire et l'effet-tunnel

Ni le poisson-eau qui est l'océan se faisant sujet ni l'océan lui-même ne « se jettent à l'eau ». Il n'y a pas ici de sujet pro-jetant un espace devant lui pour éventuellement s'y réfléchir ou s'y noyer, y être baptisé comme transcendantal, la tête sous l'eau et hors de l'eau alternativement. Un vécu posé comme ondulation n'obéit pas à la projection ou à la distance phénoménologique. Sa structure n'est pas la différence ou la distance objective interne, la division, le néant ou le vide abyssal. L'onde-sujet est pleine ou remplie d'elle-même, en cours constant de remplissement mais sans s'excéder ou se manquer, elle ne peut que s'ajouter ou se multiplier par elle-même. C'est la naissance du tsunami et de son sujet, le poisson-eau.

Les philosophes ont leur vague et leur océan, c'est toujours une question de navigation le long des côtes ou de repérage sur les « fixes », ou la crainte devant la haute mer que l'on intériorise entre bords, que l'on esthétise et métaphorise. Les physiciens aussi ont les leurs avec le principe ondulatoire de superposition par lequel ils dépassent le spectacle sublime, la mer toujours recommencée, le calme plat et le scintillement. La mécanique quantique peut expliquer l'intensité de certaines vagues exceptionnelles qui envoient des navires par le fond. Imaginons une phénoménologie quantique du tsunami, phénoménologie décohérente de la Grande Vague. Elle aurait deux principes, la superposition qui constitue et conserve le tsunami, la non-commutabilité qui assure son caractère d'exception et d'inégalité aux autres vagues. C'est phénoménalement chaque fois une vague, à sa quantité d'énergie près. Cette unique vague n'est ni le tout océanique des ondulations – le corps de l'océan-sans-ondulations ou la plaine infinie – ni une ondulation individuelle, la partie d'un tout ou subsumable sous un tout. C'est la vague générique, une fois chaque fois une vague, il s'agit d'un Même qui n'est ni purement analytique, il n'est pas contenu dans une vague donnée ni n'en produit une autre, cette excroissance monstrueuse n'est ni molaire ni moléculaire. Il y a une parousie de l'eau dans le tsunami, mais ce n'est pas celle de l'Etre, sa loi de formation est quantique et non philosophique. A plusieurs titres il est possible d'opposer la calme sphère philosophique de Parménide dont les « envois » heideggeriens de l'Etre sont les derniers échos un peu moutonnants et une pensée comme tsunami venu de nulle part. Héraclite est peut-être le premier penseur de la Vague Géante. Il est vrai que

l'on ne se baigne jamais deux fois mais une seule fois dans le « même » fleuve, dans le fleuve du Même, le fleuve amazonien nommé « Même ». Une seule fois, déjà, sous la stricte condition que le baigneur devienne lui-même une vague très spéciale, qu'il peut seul assumer, à la fois vague parmi la multiplicité des autres et vague gouvernante, déterminant leur dynamique. Cette figure du philosophe comme nageur transcendantal est encore celle du nageur spéculatif occupant le courant de la « vie » ou de plus hauts flux eidétiques. Mais qu'il platonise ou hégélianise, qu'il emprunte des flux d'air plutôt que des vagues, le nageur le plus céleste reste toujours transcendantal ou en lutte avec la vague. Dans le nageur c'est la vague qui commence à devenir sujet. Il lui reste un dernier stade à franchir, nageur capable d'occuper tout l'espace de l'océan, la vague im-mense devenue Dernière Vague. C'est le nageur dit cette fois « immanent » ou encore le poisson-eau.

L'essence du tsunami réside dans la propriété phénoménalement indivisible de traversée d'un multiple de demi-touts voire de quarts-de-tout mais jamais d'un Tout complet, comme un rayon qui ne traverserait qu'une demi-gouttelette et jamais une gouttelette entière ainsi que l'imaginent les philosophes. La plupart des philosophes connaissent et pratiquent une certaine distance phénoménologique minimale qui conditionne l'apparaître d'un phénomène quelconque au sujet, cette distance survole un gouffre ou court-circuite un abîme, suture les deux bords du fleuve. Opposons-lui ce que nous appelons la distance ondulatoire qui est une moitié puis un quart de distance, division opérée non sur la longueur mais dans l'épaisseur de la distance. Comme distance entre deux sommets ou deux creux successifs, distance semi-extatique, l'amplitude d'une ondulation ne longe pas ses sommets et ses creux, n'emprunte pas leur mouvement propre pour en faire une trajectoire (comme le ferait une particule de matière), mais semble les survoler quoique de manière immanente. S'il y a un survol spécial dans l'onde, il n'est pas géo-stationnaire et donc circulaire comme le survol du concept par lui-même, il serait plutôt océano-stationnaire, à la fois fini et illimité, la vague se survolant elle-même en se traversant. La dynamique de l'amplitude neutralise les excès de transcendance dans un sens ou dans l'autre, ascendant et descendant de part et d'autre de la ligne de moyenne qui est comme une sorte de ligne de flottaison de la vague sur l'océan. La distance ondulatoire est un court-circuit indivisible mais immanent au divers des sommets et des creux, il y a une matérialité des excès mais pas de manque comme dans la philosophie (le creux ondulatoire n'est pas un manque, c'est une amplitude ou il fait partie de l'amplitude). La distance

ondulatoire ne fait pas suture car il n'y a de suture qu'entre les bords du néant ou de la transcendance, elle enchaîne plutôt les amplitudes par leur traversée immanente, les achève sans jamais les fermer, c'est un effet tunnel par immanence à travers les obstacles. Le demi-tout et encore plus le quart-de-tout se survolent eux-mêmes perpendiculairement mais sans jamais se perdre, c'est le secret du tsunami et de sa force immanente de propagation et d'absorption. Le tsunami est une poussée passive, un séisme ondulatoire. La distance phénoménologique, elle, ne traverse pas son néant, elle est son envers, l'envers du ruban (de là la transcendance en doublet d'un Möbius), tandis que la distance ondulatoire est une immanence qui traverse l'obstacle du ruban de Möbius. C'est pourquoi l'essence du tsunami lorsqu'elle s'empare du vécu et qu'elle l'arrache à l'individu est un jet qui traverse génériquement les parois de l'ego ou le mur cosmique qui se redoublent l'un l'autre. L'idempotence ondulatoire ne se contente pas de rester la même contre vents et marées du monde, ou de l'Etre, c'est parce qu'elle est le vent et la marée qui viennent de Nulle Part, du Sans-Bord de l'océan qu'elle s'élève au mythe, s'impose comme mesure impossible ou imaginaire qui excède l'imaginaire lui-même.

Dès que l'idempotence se fait superposition ou ondulation de n'importe quelle propriété, dès qu'elle est interprétée phénoménalement, elle devient une matérialité formelle. Ainsi l'ondulatoire comme jet avant-premier ne peut être une intentionnalité de conscience mais un jet inextatique, non fermé, qui se propage de manière transfinie. L'onde ne déplace pas de la matière, c'est le déplacement (de la matérialité) d'une forme dans la matière du monde, la « transformation-en-personne » (l'idemmorphisme). Selon la formule impeccable de Bergson, c'est un élan qui traverse la matière, à cette nuance près qu'il s'agit de l'élan du vécu plutôt que de la vie. On ajoutera que si la philosophie ne cesse de tourner autour des choses jusqu'à se vouloir « éternel retour du même », la quantique générique se met en état d'immersion (la mer de Dirac) pour trouver le bon milieu c'est-à-dire le Même. En particulier le poisson-eau pour autant qu'on l'imagine habitant le tsunami est celui qui trouve le milieu le plus adéquat tel qu'il n'est plus condamné à l'habiter. La philosophie tourne au Même comme cercle, la vague est un Même sans cercle, toute altérité est annulée par l'idempotence qui est un demi-cercle mais neutralisé ou non développé, l'idempotence pouvant se prolonger indéfiniment. Si la philosophie suture d'un pont les deux rives qu'elle confond au fleuve, l'onde en sa poussée sismique est un effet tunnel plutôt qu'un effet pont, et traverse souterrainement les montagnes d'eau qui rêvent de l'entraver.

Dans l'histoire de l' « évolution » de l'espèce philosophante, le stade proprement humain, dont le modèle pourrait être le poisson-eau, a été précédé par le stade du philosophe proprement dit. Le philosophe a des traits d'animal archaïque, mais pas le plus archaïque, s'efforçant de sortir de son premier élément, l'eau, tentant de gagner à la nage la « terre ferme » pour y trouver fondation et habitation. Motivation inexplicable si ce n'est par un phénomène de « décohérence » ou un processus de transformation de nature quantique. Il est vrai qu'il est impossible de rien fonder de solide ou d'« inconcussum » sur l'eau, et d'ailleurs la philosophie commence avec l'« enterrement » de cette question. Descartes l'avait particulièrement éprouvé et fait un effort digne des premiers poissons qui ont tenté de sortir de l'eau en se dressant sur ses deux pattes de la pensée et de l'être. Mais l'être-ondulatoire, qu'il s'agisse de l'eau ou du son, est associable avec différentes formes de la matière et peut fournir un modèle plus ample du processus de la pensée. Pour le nageur l'onde est ouverte en-avant-priorité et il la ferme par occasion. La superposition n'est plus alors un acte de se surmonter soi-même (comme la volonté de puissance), pas davantage un eidos transcendant ou spéculatif qui resterait invariant a priori malgré et non pas seulement à travers les diverses phases. Mais un acte par conséquent de se traverser soi-même à angle droit ou verticalement. Les vagues ou les ondulations ne sont pas les phases d'un objet posé a priori dans un espace classique de trajectoires, l'automorphisme est devenu un idemmorphisme, celui du quart invariant par immanence.

Notre mythe ondulatoire et anti-cartésien brise les symétries qui subsistaient dans ou hors de l'eidos transcendantal ou spéculatif, l'invariance se fait unilatérale ou non-commutable. Intégralement physique et positif, il suffit au poisson-eau de glisser le long de sa forme algébrique ou idempotente pour que celle-ci devienne pensée et vécu et ne reste pas objet de mathématisation. La matrice de la pensée est toujours à trois termes, elle est transcendantale si c'est la philosophie ou la transcendance qui est redoublée mais elle n'est plus transcendantale si c'est la quantique ou la superposition ondulatoire qui est répétée, elle est alors immanente. Avec cet hylémorphisme de la forme algébrique qui fait matérialité vécue des superpositions, qui permet de prendre comme matière le vécu plutôt que la vie ou que l'objet géométrisé, il s'agit d'une phénoménologie de-dernière-instance, elle est vécue et néanmoins objective de manière immanente (algébrique). Elle est l'achèvement ou l'accomplissement du baptême transcendantal.

Le poisson-eau est le messie de l'océan, il lui faut plus que l'espace clos d'un aquarium, plus que le vécu d'onde du nageur fût-il doté de la longue-vue du capitaine Achab, plus que l'enceinte close ou l'anneau d'un accélérateur, plus aussi que les eaux du lac de Tibériade.